



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 04 AU 17 MAI 2020 • 3,50 €

Célébrer le
« 3 mai »

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Akpéné Bernard

P. 3 ÉDITO DE DAISAKU IKEDA

Faisons briller nos vies telles des Tours...

P. 4 D'HIER À AUJOURD'HUI

3 mai 1960 : Daisaku Ikeda devient...

P. 12 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Cap sur l'activité d'étude de Niveau 2

P. 15 POÈME DE DAISAKU IKEDA

Ceux qui ne cessent jamais d'apprendre...

P. 16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Comment la relation de maître et disciple...



« En tant qu'être humain,
en tant que jeune »



Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Goshō Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **S. BLIN, L. CLERIMA, M. DEMESTRE** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des Damiens 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Mai 2020 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Devenons un phare d'espoir !

par Akpéné Bernard

Responsable nationale des jeunes femmes

LA SITUATION liée à la pandémie de Covid-19 à laquelle nous faisons face actuellement nous offre l'occasion d'approfondir plus que jamais notre révolution humaine.

Profitions de l'opportunité qui nous est offerte pour transformer notre karma, nos tendances de vie les plus sombres que nous fuyons depuis un moment, pour devenir un phare d'espoir pour notre environnement et pour toute l'humanité.

Quelle source d'encouragement et d'espoir souhaitons-nous être ? Pour nous qui pratiquons le bouddhisme de la victoire, aucun défi ou combat ne peut constituer une entrave à notre bonheur. Le bouddhisme de Nichiren est « *"Une religion d'espoir", "une religion de revitalisation", "une religion de transformation". La pratique du bouddhisme de Nichiren, c'est la paix absolue et la sécurité. C'est la joie, la vitalité et un esprit de défi positif¹.* »

Transformons les cœurs en peine, les vies dépourvues d'espoir en commençant par le nôtre. Car c'est ainsi que l'on prouve la véracité de l'enseignement bouddhique et concrétisons les paroles de notre maître.

Merci à celles et ceux qui luttent en première ligne.

De nos actions naîtra la lumière d'une nouvelle aube d'espoir et d'humanité.

En ce 60^e anniversaire de la nomination de Daisaku Ikeda en tant que troisième président de la Soka Gakkai, le 3 mai 1960, nous, jeunes femmes Kayo², décidons de renouveler notre vœu pour les 60 prochaines années en dédiant ces lignes de slam à notre maître bouddhique :

*Filles du Roi-Dragon, les "kayo sisters" [sœurs Kayo]
avançant unies, fières et sans peur.
Elles créent une nouvelle ère, pas à pas.
Leur lieu de vie devient terre de bouddha !*

*Sensei, nous vous offrons les fleurs de notre espoir.
Courageuses, nous avançons avec joie vers la victoire.
Avec mon maître à mes côtés, j'agis toujours avec fierté !
Avec mon maître dans le cœur, je deviens reine du bonheur !*

*À chaque instant, dans nos cœurs,
faisons vibrer ce grand vœu à l'unisson !
Avec beauté, grâce et liberté,
c'est une nouvelle voie que nous ouvrons.
Sensei, à vos côtés,
nous allons tout réaliser.*

*Sans jamais laisser personne de côté, nous œuvrons à la paix.
Grâce à nos liens d'amitié, kosen rufu sera une réalité.*

*Kayokai, je me dresse
pour établir une forteresse
de paix pour toute l'humanité,
de victoires pour l'éternité.*

*Kayokai, dansons avec allégresse sur notre voie de kosen rufu,
éternellement reconnaissantes !³* ■



©SCHIPPER

RÉUNION GÉNÉRALE

DES JEUNES

FEMMES KAYO :

LE 7 JUIN 2020

DE 09H30 À 16H30

AU CBSF.

(SELON
L'ÉVOLUTION DES
RESTRICTIONS
LIÉES À LA
PANDÉMIE DE
COVID-19)

1. *Cap sur la paix* n°1169, p. 3

2. *Kayo* : Littéralement : Fleur-soleil. Nom offert au groupe des jeunes femmes de la SGI par Daisaku Ikeda en 2008.

3. Ce slam a été écrit par le Comité Kayo, soit l'équipe nationale des responsables des jeunes femmes du mouvement Soka en France.

Faisons briller nos vies telles des Tours aux trésors

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de mai 2020.

LES MAÎTRES ET LES DISCIPLES qui ont surmonté ensemble toutes sortes de difficultés, unis en esprit avec un engagement commun, partagent un lien d'une noblesse, d'une profondeur et d'une force sans équivalent.

Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, révéla ses enseignements les plus importants à ses disciples qui demeurèrent invaincus face aux épreuves qu'ils durent affronter après la persécution de Tatsunokuchi et l'exil de Nichiren sur l'île de Sado.

Dans la *Lettre à Misawa*, où il définit le sens des enseignements qu'il exposa durant et après son exil à Sado, Nichiren déclare : « ... seul ce grand enseignement [Nam-myoho-rengé-kyô] se propagera dans tout le continent du Jambudvîpa [le monde entier]. Puisque vous avez tous un lien avec cet enseignement, vous devriez vous sentir pleins de confiance ¹. »

Au cours des quatre-vingt-dix années écoulées depuis sa fondation, la Soka Gakkai a triomphé des attaques des trois puissants ennemis² et propagé la Loi merveilleuse à travers toute la planète, en accord avec la prédiction de Nichiren. Les pratiquants de notre mouvement ont ainsi accumulé une bonne fortune et des bienfaits incommensurables. Je lis les mots de Nichiren, « *Puisque vous avez tous un lien avec cet enseignement, vous devriez vous sentir pleins de confiance* », comme s'ils étaient directement adressés à tous les nobles pratiquants du mouvement Soka. Profondément attristé par les terribles conditions de vie de l'après-guerre, dues notamment à la pauvreté, aux maladies, aux catastrophes naturelles et aux conflits, mon maître, Josei Toda, m'a dit un jour, visiblement ému : « *Nichiren Daishonin déplorait la situation dans laquelle se trouvait son pays et c'est pour cela qu'il*

écrivit : "Nous vivons actuellement dans une période de troubles où les gens ne peuvent guère agir. [litt. où le pouvoir des gens est faible] ³" Il est donc essentiel de permettre à chacun de devenir autonome et fort, et de faire tout notre possible pour créer des liens de solidarité au sein de notre grande famille planétaire pour mettre un terme à cette période troublée. »

Aujourd'hui, alors que le monde lutte à la fois contre la pandémie du coronavirus (Covid-19) et contre d'autres graves problèmes de dimension mondiale, les pratiquants de notre mouvement déploient partout des efforts dans l'esprit du traité de Nichiren, *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Ils prient sincèrement ensemble, dans une unité qui transcende les frontières, pour apporter « l'ordre et la tranquillité aux quatre coins du pays ⁴ » et « changer le poison en remède », tout en s'efforçant sincèrement de participer au bien-être de leurs sociétés respectives.

Le son puissant de la récitation de *Nam-myoho-rengé-kyô* imprègne tout l'univers. Nous avons désormais établi un réseau de personnes ordinaires, de bodhisattvas sortis de la terre, que les « trois calamités et sept désastres ⁵ » décrits par Nichiren ne pourront jamais vaincre. Continuons sans cesse à forger des liens fondés sur le respect et la confiance avec de nombreuses personnes et élargissons toujours plus le cercle de l'amitié, en nous appuyant sur notre conviction que « *tous les êtres ordinaires [ont] la nature de bouddha ⁶* ». J'ai conclu ma deuxième conférence à l'université Harvard ⁷ (en 1993) par ces mots du *Recueil des enseignements oraux* : « *Nous ornerons la Tour aux trésors de notre être des [quatre] aspects - naissance, vieillesse, maladie et mort ⁸* ».

Unis par les liens de maître et disciple, les pratiquants du mouvement Soka montrent d'innombrables exemples de victoires dans leur révolution humaine, en transformant les quatre souffrances – naissance, vieillesse, maladie et mort – en ces quatre vertus pleines d'espoir : l'éternité, le bonheur, le véritable soi et la pureté.

Dès à présent, faisons briller notre vie avec encore plus d'éclat, en poursuivant nos efforts pour créer un monde où chacun des membres de la famille humaine, pareil à une Tour aux trésors invincible, sera véritablement apprécié et respecté à sa juste valeur.

*Vous, mes fidèles compagnons
du mouvement Soka,
dont les vies resplendent
d'une lumière éclatante,
transformez toutes les épreuves
et les souffrances
afin d'illuminer l'humanité. ■*

1. *Lettre à Misawa*, Écrits, 905

2. Trois groupes de personnes qui empêchent le croyant du Sûtra du Lotus de pratiquer. Ils sont définis par le moine chinois Miaole sur la base d'une description en vers qui conclut le chapitre « Exhortation à la persévérance » (13^e) du Sûtra du Lotus comme étant les laïcs ignorants du bouddhisme, les moines arrogants et les moines vénérés comme des sages. (D'après *Le Dictionnaire du bouddhisme*, Éditions du Rocher, p. 478)

3. *Le corps et l'esprit des êtres ordinaires*, Écrits, 1142

4. *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Écrits, 26

5. *Catastrophes décrites dans divers sûtras*.

6. *Les quatorze oppositions à la Loi*, Écrits, 761

7. Version intégrale de la conférence in *Un Nouvel humanisme*, Ed. du Rocher, Paris, 1995.

8. *OTT*, 90

Il y a 60 ans, Daisaku Ikeda devenait président de la Soka Gakkai

Le 3 mai 1960, Daisaku Ikeda accédait à la présidence de la Soka Gakkai. Le chemin intérieur qu'il emprunte pour accepter, à 32 ans, de prendre la succession de son maître bouddhique, Josei Toda, est narré dans son « Journal de jeunesse ». Redécouvrons les entrées qui précèdent cette date.

Le chemin parcouru depuis la disparition de son maître bouddhique Josei Toda

Lundi 21 mars 1960

Pluie, puis nuageux

[...] Le 3 mai approche un peu plus à mesure que les jours passent. D'autres attendent ce jour avec nonchalance. Mais pour l'instant je dois garder mes réflexions pour moi. Elles sont d'une profonde gravité et d'un grand sérieux.

Ce 2 avril marquera le commencement de la troisième année depuis le décès de mon maître bouddhique, Josei Toda. Qu'est-ce que j'ai accompli pendant ces deux dernières années ? Qu'est-ce que je peux, en tant que son disciple, lui rapporter ? Manquant de courage, je ne mérite que ses réprimandes sur bien des aspects. [...]

Faire connaître le nom de Josei Toda et son œuvre pour la paix

Mardi 29 mars 1960

Temps clair

[...] Je dois avancer avec les personnes ordinaires tout au long de ma vie. Je dois continuer à parler avec les gens et vivre ma vie pour les personnes ordinaires.

Le deuxième anniversaire du décès du président Toda approche. Qu'ils soient de notre mouvement ou de religions autres, les gens vont progressivement comprendre sa grandeur. Mais c'est la responsabilité de ses disciples de faire qu'il en soit ainsi. Ceux qui n'ont pas conscience de cette tâche ne sont pas d'authentiques disciples. Combien y a-t-il de véritables disciples ?

Certains ne se servent-ils pas du nom de notre maître pour protéger leurs intérêts personnels ? Parce que notre maître sévère n'est plus là, n'ont-ils pas succombé à l'attrait de la ruse et de l'autoritarisme ?

La lourde responsabilité de protéger le mouvement

Mercredi 30 mars 1960

Temps clair

Dans la salle de réception n°1 du siège, ai rencontré le directeur général qui m'a parlé de son désir de me voir devenir le troisième président de la Soka Gakkai. Il dit que ce souhait faisait consensus parmi tous les autres responsables, et que le temps était venu. Notre conversation se déroula sous le regard sévère mais doux du premier président, Makiguchi, et du second président, Toda, dont les portraits étaient accrochés au mur.

Bien que cela ait été un peu égoïste de ma part, j'ai décliné sa proposition. Je suis fatigué.

Je lui ai répondu que je prendrai la responsabilité de diriger la Soka Gakkai. Mais quant à la présidence, je lui ai demandé que l'on en reparle ensemble après le sixième anniversaire du décès du président Toda.

Chaque jour, je me sens balloté par des vagues de fond. À moi seul incombe la responsabilité de protéger la Soka Gakkai. Douloureux.

L'avenir de la Soka Gakkai pour les décennies à venir

Vendredi 8 avril 1960

Temps doux

[...] Ai encouragé les responsables à réfléchir sur eux-mêmes. Moi aussi, je réfléchis sur de nombreux aspects de moi-même. Je dois devenir une personne aux capacités aussi vastes que l'océan, quelqu'un qui aime sincèrement et protège tous les responsables. La Soka Gakkai doit être construite sur la base d'actions bienveillantes et de comportements humanistes.

[...] Je suis toujours très enrhumé. Physiquement épuisé. Sans me reposer sur quiconque, je dois penser à l'avenir de la Soka Gakkai, pour les dix, vingt ans à venir.

Secoué dans les tréfonds de son être

Samedi 9 avril 1960

Temps doux

Ma condition physique n'est pas bonne. J'ai 38°C de fièvre.

[...] Une réunion d'urgence des directeurs a été convoquée au siège. Elle a duré jusque très tard. Ai reçu un appel me disant que le conseil des directeurs a décidé de me proposer en tant que troisième président de la Soka Gakkai.

J'ai décliné poliment.

Les vents tempétueux de ma destinée font rage dans les plus intimes profondeurs de mon cœur. Ma mission est comme une suite de vagues déchaînées qui ne cessent d'ébranler tout mon être. Je ne tiens que grâce à la corde épaisse de mon karma, solide, rude et ferme.

Myoho-rengo-kyo – mon maître Josei Toda ; laissez-moi vivre et lutter avec sang-froid jusqu'au sixième anniversaire de la mort de mon maître. J'ai 32 ans – trop jeune.

Lors du sixième anniversaire de la mort de mon maître, j'aurai 36 ans, j'entrerai dans ma trente-septième année. L'âge qu'avait Nikko Shonin lorsqu'il a succédé à Nichiren Daishonin.

Ah – n'y a-t-il personne d'autre qui peut prendre cette responsabilité à ma place ? Je suis si fatigué, éreinté. Je n'ai

LE 3 MAI 1960

personne à qui en parler. Ma femme veille sur moi en silence alors que je suis à l'agonie.

Avancer avec audace

Lundi 11 avril 1960

Temps clair

Une réunion d'urgence du conseil des directeurs à la salle de conférence du siège, à 15h30. Il s'agissait de discuter de cette question importante : qui allait devenir troisième président de la Soka Gakkai ? Je ne pourrai peut-être pas continuer à rejeter cette proposition, et je devrai prendre cette grande responsabilité en la considérant comme ma destinée. Bien que j'aie décliné plusieurs fois, n'aurais-je finalement pas d'autre choix que de me décider et d'accepter ?

C'est probablement dû à la sagesse du Bouddha, mais c'est véritablement une grande source de tourments. Je ressens une tension qu'aucun mot ne saurait décrire.

Le *Gohonzon* est aussi vaste que l'univers. Il est infini et éternel. Tout ce que je peux faire est de garder foi en cela, et de prendre la tête du mouvement.

Je suis un jeune ! Je suis un homme ! J'avance avec audace par-delà les montagnes et les déserts, à travers les vagues déchaînées et les tempêtes.

Physiquement épuisé. Je dois prendre soin de ma santé pour le bien de tous les pratiquants.

À partir de mai :

1. Je mettrai plus d'énergie dans l'étude bouddhique.
2. Je donnerai la priorité aux réunions de discussion
3. Je fonderai tout sur ma récitation de *Gongyo*.

Décider au plus profond de son cœur

Mardi 12 avril 1960

Nuageux

Je ne me sens pas bien.

Dans l'après-midi, ai rencontré les directeurs H. et Z. chez N. Ils ont tous évoqué le fort désir de me voir devenir le troisième président. Ai décliné encore une fois.

Au plus profond de mon cœur, j'ai déjà décidé de succéder au président Toda. Mais je n'arrive pas à exprimer vraiment ce que je ressens. Mon cœur et mon esprit se contredisent.

Ai transmis mon vœu de reporter mon accession à la présidence au sixième anniversaire de la mort du président Toda. Les directeurs ont tenu des conseils à répétition. Je suis bien conscient de leur dilemme. J'en suis navré pour eux.

Dans la soirée, sur la route du retour, je suis allé à Shinjuku acheter à mon fils un cadeau pour son entrée à l'école

primaire. Mais je suis revenu à la maison sans avoir acheté quoi que ce soit. Triste.

Bâtir sa détermination en solitaire

Jeudi 14 avril 1960

Pluie, puis temps clair

Il a plu dans la matinée mais ça s'est éclairci plus tard, bien que les prévisions aient dit qu'il pleuvrait toute la journée.

Ai quitté la maison à 8h30, mes pieds semblent lourds.

Dans la salle de réception n°1, le directeur général et trois autres directeurs m'ont fait part de leur souhait de me voir devenir le troisième président. Il était 10h10. Je n'ai pu refuser, et ils ont naturellement pris mon incapacité à refuser comme un accord. Telle est ma destinée. Une vague de joie a déferlé sur tout le monde. Tous semblaient danser de joie.

Les directeurs ont dit qu'ils attendaient que j'accepte, de même que la famille du président Toda et tous les autres. Maintenant, ça y est. Ce jour sera un grand tournant dans ma vie.

Il ne peut en être autrement. Il n'y a pas d'autre choix. Ai pensé au président Toda et bâti ma détermination en solitaire.

Prendre la responsabilité en tant qu'être humain

Mardi 26 avril 1960

Nuageux

[...] Je dois tout donner pour assurer notre victoire pour les quatre années à venir. Je dirigerai résolument le mouvement. La réunion d'avril des directeurs du siège s'est tenue au gymnase de Taito. Elle a débuté à 18 heures.

J'ai prononcé des vœux solennels en tant que nouveau président.

Mes si chers camarades, mes frères et sœurs, étaient heureux pour moi. Je leur ai dit, sans faux-semblants, que je prendrai cette responsabilité en tant qu'être humain, en tant que jeune, exactement de la même manière que je l'ai fait jusqu'à présent.

Sur le chemin du retour, ai dîné avec les T.

Ai ressenti vivement l'importance d'entraîner à la fois mon esprit et mon corps.

À partir du mois de mai, j'aborde la phase essentielle de ma vie.

Ma victoire sur la maladie

Infirmière et pratiquante, Évelyne a été infectée par le Covid-19 et a réussi à surmonter la maladie. Elle décrit comment elle a pu traverser cette épreuve en s'appuyant sur sa récitation de Daimoku et sur les écrits de Nichiren.

J'ai décidé d'écrire ces lignes afin de partager ma victoire qui, je l'espère, apportera un peu d'espoir en cette période de crise sanitaire dûe à la pandémie de Covid-19. J'espère surtout pouvoir encourager à garder et renforcer encore plus notre foi en la Loi merveilleuse.

Quand la maladie apparaît

Je suis infirmière et je travaille au sein d'un hôpital. Je fais un métier que j'adore mais qui, en cette période d'épidémie, peut vite se transformer en une succession d'instantanés très difficiles pour ceux qui sont en première ligne en tant que soignants.

Le 10 mars dernier, je m'occupe de mon premier patient atteint de Covid-19. Puis, quelques jours après, trois puis six patients sont testés positifs au sein de mon service. Des dispositifs ont été mis en place pour prendre ces patients en charge mais, malheureusement, trop tard pour les premiers cas. Car, entre le moment où les premiers symptômes se manifestent chez un patient et le moment où il est testé, il y a un laps de temps où ce patient est contagieux, et donc, susceptible de contaminer bon nombre de personnes dont des soignants. Et c'est ce qui s'est produit.

Le 16 mars, nous comptons sept patients testés positifs que l'on transfère au fur et à mesure vers les structures de réanimation et de soins intensifs.

À ce moment, je commence moi-même à ressentir de fortes courbatures et des céphalées. Mais je n'ai pas de fièvre. Or, on n'est testé que si l'on présente une fièvre supérieure à 38°C. Donc, comme le protocole le demande, je continue à travailler.

Le lendemain, les douleurs s'intensifient mais toujours pas de fièvre. J'appelle cependant la médecine du travail pour

qui mes symptômes ne semblent pas très graves. N'ayant pas de fièvre, je ne relève alors pas d'un cas grave et ne suis donc pas prioritaire pour être testée.

Décider de me protéger moi-même et les autres

Alors, le paracétamol devient mon allié pour atténuer mon mal-être et continuer à être sur le terrain auprès des patients et de mes collègues. Mais, le samedi 21 au matin je craque, il m'est presque impossible de sortir de mon lit tellement la douleur est intense. J'en pleure presque mais j'arrive tant bien que mal à me préparer.

Pendant ma pratique devant le *Gohonzon*, je fais appel aux divinités bouddhiques [les fonctions protectrices de la vie] en décidant qu'elles se manifestent concrètement. Soit je suis en bonne santé et je retourne au front pour faire ce que j'aime et soigner les autres, soit je me fais soigner d'une façon ou d'une autre pour réaliser ma mission dans les meilleures conditions pour moi-même et pour les autres.

Je commence le travail à 6h30. À 10 heures, je commence à me sentir très mal avec une fièvre qui monte à 38°C. J'en informe ma supérieure qui me dit de rappeler la médecine du travail pour un prélèvement immédiat et de rentrer chez moi sur-le-champ, ce que je fais.

Le combat au quotidien contre la maladie

Le lendemain, le résultat est sans équivoque : je suis positive au Covid-19, ce que, au fond, je sais déjà. Je suis mise en arrêt maladie pendant une semaine. C'est le début d'un vrai calvaire.

Heureusement, je suis seule chez moi donc j'évite de contaminer mes proches. Mais cela veut aussi dire que je me retrouve également seule face à la maladie.

Je traverse, au total, six jours de fièvre à 39°C qui ne baisse que pendant quelques heures le temps de l'effet du paracétamol pour ensuite remonter. Cela m'affaiblit davantage. Les gestes quotidiens basiques deviennent presque impossibles. S'ajoutent à cela une perte d'appétit et l'inquiétude de voir mon état se dégrader, de finir aux urgences sous respirateur ou intubée en réanimation, ce qui me semble inenvisageable.

Je fais tout pour garder un lien avec la pratique bouddhique et je profite des seuls moments de la journée où je sens une petite vague d'énergie pour m'asseoir devant le *Gohonzon* et prier abondamment. Le reste du temps, je récite *Daimoku* intérieurement ou à haute voix dans mon lit. Aujourd'hui, je suis convaincue que c'est cette pratique essentielle, tous ces *Daimoku* que j'ai récités, qui m'ont aidée à gagner.

À ce moment-là, je m'imprègne également des Écrits de Nichiren et j'essaie d'envoyer des messages d'encouragement aux jeunes femmes pratiquantes de ma localité et à d'autres ami(e)s bouddhistes.

Lutter à l'aide des Écrits de Nichiren

Trois écrits en particulier m'ont accompagnée tout au long de cette épreuve : *Le don du mandala de la Loi merveilleuse*¹, *L'exil à Izu*², *L'arc et la flèche*³.

Une nuit où j'ai 39°C de fièvre, je n'arrive pas à dormir, je me sens très seule et l'angoisse monte. Je me mets à réciter *Daimoku* intérieurement et à penser à cette phrase extraite de *Le don du mandala de la Loi merveilleuse* : « Une femme qui prend ce médicament efficace sera entourée et protégée en toutes circonstances par ces quatre grands bodhisattvas. Quand elle se lèvera, les bodhisattvas feront de même et, quand elle marchera le long de la route,

ils marcheront aussi. [...] Si ces grands bodhisattvas devaient abandonner la femme qui récite Nam-myoho-renge-kyo, ils encourraient la fureur de Shakyamuni, Maitreya-Trésors, et des émanations des bouddhas des dix directions⁴. » Au bout de quelques minutes, je ressens un apaisement et une sensation de tranquillité comme si, en effet, ces divinités étaient là avec moi.

Le 30 mars, mon état s'améliore, plus de fièvre, ni de courbatures ni de céphalées. Juste une petite toux qui me rappelle que mes poumons sont encore fragiles mais je ressens une grande force vitale. J'ai remporté la victoire !

Ma première pensée à ce moment-là est : « *Quand est-ce que je retourne au boulot ?* » Car, pour moi, la victoire totale est de pouvoir retourner aux côtés des patients qui luttent encore et de mes collègues qui ont besoin d'être rassurés du fait que l'on peut être touché pendant la bataille mais qu'on peut en revenir vainqueur et plus fort.

Poursuivre ma mission encore plus forte

Au final, j'ai repris le travail après une semaine d'arrêt et quinze jours de lutte contre la maladie. Bien que guérie aujourd'hui, des séquelles telles que la fatigue demeurent. Mon métier étant à la fois physique et intellectuel, je continue à faire attention à bien canaliser mon énergie en me ménageant plus qu'avant.

J'éprouve une grande joie et beaucoup de reconnaissance envers la Loi merveilleuse. Plus profondément, j'ai la certitude que ce sont toutes mes expériences de croyance passées qui m'ont permis de faire face à cette maladie avec autant de force.

La maladie n'est pas toujours une fatalité (en effet, plusieurs personnes

en guérissent). Pour moi qui pratique le bouddhisme, je considère qu'il s'agit sûrement d'un allègement karmique pour ma vie. Ce combat m'a permis de vivre ce moment afin de réaliser ma mission en tant que bodhisattva là où je suis et au sein de l'hôpital où j'exerce.

Un autre extrait de *L'arc et la flèche*, qui a fait écho à ce que j'ai vécu, dit : « *Vous êtes aussi une pratiquante du Sûtra du Lotus et votre foi est comme la lune qui croît ou la marée montante. Soyez donc profondément convaincue qu'il n'est pas possible que votre maladie persiste et que, à coup sûr, votre vie sera prolongée ! Prenez bien soin de vous et ne laissez pas le chagrin accabler votre esprit⁵. »*

Merci à tous ceux qui m'ont soutenue en récitant *Daimoku* et qui m'aident toujours à avancer chaque jour. Continuons à nous encourager mutuellement ! ■

**« Pour moi,
la victoire totale
est de pouvoir
retourner
aux côtés des patients
qui luttent encore »**



© DR

Évelyne, en 2020.

1. *Le don du mandala de la Loi merveilleuse*, Écrits, 417

2. *L'exil à Izu*, Écrits, 35

3. *L'arc et la flèche*, Écrits, 660

4. *Le don du mandala de la Loi merveilleuse*, Écrits, 418-419

5. *L'arc et la flèche*, Écrits, 661

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

5

Contexte

Juin 1981. Shin'ichi et son groupe sont en France. Après avoir inauguré le Centre bouddhique de Trets (13), ils se rendent à Paris. Au Centre bouddhique de Sceaux, sont prévues plusieurs réunions avec les pratiquants, notamment des jeunes venus de toute la France pour l'occasion.

PENDANT son séjour à Paris, en plus des rencontres et des dialogues engagés avec d'éminentes personnalités, Shin'ichi consacra toute son énergie à encourager les pratiquants.

Le 11 juin, au lendemain de son arrivée, Shin'ichi tint une petite réunion de discussion autour du thème de la foi, avec des pratiquants du département de la jeunesse française. Le 12 juin, il visita le Centre bouddhique de Sceaux où il encouragea un autre petit groupe. Le 13, il assista au festival culturel de l'amitié au centre bouddhique. Puis il participa à l'inauguration d'une plaque commémorant le 20^e anniversaire de *kosen rufu* en France et conduisit une cérémonie de *Gongyo*. Il prit également beaucoup de photos souvenirs et se rendit chez de nombreux pratiquants durant son séjour.

Toutes ces activités découlaient de sa conviction que le temps était venu de confier l'essence de la foi et de l'esprit Soka à chaque pratiquant, et en particulier aux jeunes, dans la perspective du *xxi^e siècle*. Le 14 juin au matin, Shin'ichi partit à pied de son hôtel et traversa le jardin des Tuileries qui mène au musée du Louvre. Il avait décidé de prendre le métro,

puis le RER, pour se rendre au Centre bouddhique de Sceaux. Avec le groupe qui l'accompagnait, il avait déjà voyagé ainsi la veille, pour mieux comprendre dans quelles conditions et dans quel environnement les pratiquants menaient leurs activités quotidiennes.

Le groupe descendit donc l'escalier de la station Tuileries, et Shin'ichi dit alors à un des responsables qui l'accompagnait : « *Aujourd'hui se tient pour la première fois la réunion générale des représentants du département de la jeunesse. J'aimerais leur offrir un poème pour marquer ce nouveau départ de la jeunesse. Je vais vous le dire à voix haute, pourriez-vous le prendre en note ?* »

Bien que le temps soit limité, il souhaitait utiliser au mieux chaque instant pour *kosen rufu*. Quand ils arrivèrent sur le quai, Shin'ichi commença à dire son poème :

*« Maintenant vous vous dressez, vous, les pionniers
du mouvement majestueux et suprême
de kosen rufu pour dix mille ans et plus.
Vous vous dressez, portant, haut et fier,
le drapeau de la justice, de la liberté
et de la vie.*

*Le *xxi^e siècle* sera votre siècle.
Le *xxi^e siècle* sera votre scène. »*

Shin'ichi continua à dicter son poème dans le métro. Les pratiquants qui voyageaient avec lui notaient avec le plus grand sérieux ses paroles dans leur carnet. Après trois arrêts, à la station Châtelet, ils changèrent de quai pour prendre le RER B, en direction de la banlieue.

Même sur le tapis roulant et en attendant le train, Shin'ichi poursuivit :

*« Aujourd'hui,
Comme le soleil qui décline à l'horizon,
La société sombre dans le chaos.*

*Dès aujourd'hui,
comme le soleil qui se lève à l'aurore,
composons la mélodie,
et jouons la symphonie
de la paix, la culture, la renaissance.
Forts de notre sincérité,
tissons des liens d'amitié
toujours plus larges.
Dans les cœurs de tous, rallumons l'espoir,
faisons revivre la joie,
chez les personnes âgées,
chez ceux qui souffrent,
auprès des êtres plongés dans l'affliction,
et auprès de ceux qui cherchent
le véritable sens de la vie.
Inlassablement, avançons ! »*

Shin'ichi était convaincu que des jeunes gens pleins de vigueur allaient apparaître et qu'ils se consacraient à *kosen rufu* dans le nouveau siècle.

*« Impatient, le *xxi^e siècle*
attend votre venue,
vous qui brandissez de la main droite
la bienveillance,
et de la main gauche, la philosophie,
tels des cavaliers chevauchant
de blancs coursiers. »*

Shin'ichi termina de dicter environ dix minutes après être monté dans le RER. Un des pratiquants, qui avait noté rapidement les paroles sur son carnet,

retranscrivit entièrement le poème au propre. Shin'ichi le relut rapidement en y apportant quelques corrections au crayon.

C'est à cet instant qu'il entendit quelqu'un dire « Sensei ». Trois jeunes pratiquants français se trouvaient face à lui. Il apprit qu'ils venaient de Bretagne, une région située à plusieurs centaines de kilomètres de la région parisienne. « Merci pour tous vos efforts. Vous venez de loin. N'êtes-vous pas trop fatigués par ce long voyage ? » Le souhait de Shin'ichi d'accorder la plus grande valeur aux jeunes se manifestait à travers ce type de paroles empreintes de bienveillance. La jeunesse représente l'espoir. Elle est le trésor de la société.

Une jeune femme, qui faisait partie de ce groupe de trois personnes, demanda : « J'ai commencé à pratiquer le bouddhisme il y a un an. Je suis la seule pratiquante dans la ville où j'habite et il me faut plusieurs heures pour aller en réunion de discussion. Dans un tel contexte, comment faire pour élargir le cercle de personnes qui pratiquent le bouddhisme dans mon environnement ? » Shin'ichi répondit sans hésiter : « Maintenant que vous êtes ici, vous n'avez plus d'inquiétude à avoir. Tout commence par une seule personne. Le but est que vous deveniez vous-même une personne appréciée par tout votre environnement. Les gens aiment se placer sous un grand arbre pour bénéficier de l'ombre offerte par son feuillage en été, quand il fait chaud,

ou pour se protéger de la pluie les jours de mauvais temps. Puisque vous pratiquez ce bouddhisme, quand vous serez devenue une personne aimée de tous et aurez gagné la confiance de chacun, à l'image d'un grand arbre, les autres apprécieront peu à peu le bouddhisme et cela créera naturellement un courant de propagation.

Poursuivez votre développement et devenez une personne remarquable, pareille à un arbre majestueux, au sein de votre environnement. »

Shin'ichi termina ensuite de corriger son poème juste avant la station de RER Sceaux, située à côté du Centre bouddhique. Il l'intitula « À mes chers jeunes amis pratiquants de la Loi merveilleuse en France ».

Dès leur arrivée au Centre, quelques pratiquants commencèrent à traduire le poème en français. Shin'ichi participa d'abord à une réunion avec le président de la conférence de la SGI-Europe, Eiji Kawasaki, et d'autres pratiquants.

« Puisque la première réunion des représentants de la jeunesse doit avoir lieu aujourd'hui, leur dit-il, je me demande si nous ne pourrions pas appeler ce jour le "Jour du département de la jeunesse française." Qu'en pensez-vous ? M. Kawasaki, pourriez-vous soumettre cette proposition aux autres personnes ? »

Le festival culturel de la jeunesse et la conférence des responsables de France se déroulèrent au Centre bouddhique de Sceaux. Puis, à 17h30, la réunion des représentants du département de la

jeunesse de France démarra sous le signe de la bonne humeur.

Quand M. Kawasaki fit part de la proposition de Shin'ichi de désigner le 14 juin « Jour du département de la jeunesse française », tous les participants applaudirent à tout rompre pour marquer leur accord.

Ensuite, le responsable des jeunes hommes commença à lire le poème « À mes chers jeunes amis pratiquants de la Loi merveilleuse en France ».

En entendant ce poème, chacun put ressentir le cœur de Shin'ichi.

Le poème fut lu d'une voix puissante devant l'assistance. On pouvait voir briller dans les yeux des jeunes pratiquants français la détermination de s'élancer dans ce grand voyage vers le nouveau siècle.

*Mes jeunes amis,
qui êtes aujourd'hui deux cents ici
rassemblés,
dressez-vous sur la cime magnifique
de la seconde étape de kosen rufu
en France.*

*Et que retentisse
un concert d'applaudissements
et l'hymne de la victoire !*

*Décidons d'atteindre ce but
le 14 juin de l'an 2001.*

Oui, ce sera le 14 juin 2001.



Dans le RER B qui les mène au Centre bouddhique de Sceaux, trois jeunes pratiquants de Bretagne viennent à la rencontre de Shin'ichi.

La lecture s'acheva. Après un bref silence, des applaudissements déterminés et enthousiastes emplirent la salle. Ce jour-là, l'objectif de 2001 se grava clairement dans le cœur des jeunes de France, à la fois pour *kosen rufu* et pour l'épanouissement de leur propre vie.

Le soleil illumine notre avenir et un bel arc-en-ciel d'espoir apparaît, lorsque nous avons un objectif. Grâce à cet objectif dans la vie, chaque pas effectué déborde d'énergie.

Shin'ichi posa pour une photo commémorative avec tous les participants afin de les encourager et de célébrer le début de ce nouveau voyage vers le XXI^e siècle.

« D'abord, dit Shin'ichi, fixez-vous un objectif à partir de maintenant pour les vingt prochaines années. Pour le bonheur des êtres humains et pour la paix, continuez à polir votre vie et à la renforcer. Ne pas se laisser vaincre par soi-même est le moyen fondamental pour remporter la victoire dans tous les domaines. »

« La force et la persévérance sont les seuls moyens de parvenir à votre but », a dit le poète Schiller, et cela définit bien la voie fondamentale pour couronner sa vie de victoires.

Shin'ichi participa ensuite à des réunions de discussion à Paris. Il prit notamment du temps pour dialoguer avec les jeunes et leur parler des bases de la foi et de la façon de vivre correcte en tant que bouddhiste.

Il voulait encourager toutes les personnes présentes afin qu'elles deviennent des personnes de grande valeur qui porteraient le XXI^e siècle. C'est pour cela qu'il consacra sa vie au dialogue.

Au cours de l'une de ces réunions de discussion, Shin'ichi déclara : « Selon la Loi bouddhique, chaque personne est précieuse et possède une mission unique pour *kosen rufu* en tant que *bodhisattva* sorti de la terre. Quand vous prenez conscience de cela, vous pouvez manifester votre immense potentiel. »

Kosen rufu ne peut s'accomplir que lorsque les êtres humains sont unis. Pour créer l'unité, le sens que chacun donne à sa vie constitue un facteur décisif. Shin'ichi Yamamoto voulait aborder le concept de l'unité sous l'angle du bouddhisme, qui considère que chaque personne est dotée d'une mission.

« Bien que tout le monde possède également une mission pour *kosen rufu*, chacun joue un rôle différent. Par exemple, quand on construit une maison, chaque corps de métier – maçons, menuisiers, décorateurs d'intérieur... – prend la responsabilité de la partie qui lui incombe afin de bâtir une magnifique maison. De même, la grande tâche de *kosen rufu* ne peut s'accomplir que si les différents responsables agissent ensemble, en exprimant chacun leur individualité dans leurs sphères respectives, tant dans la société que dans la

responsabilité bouddhique au sein de notre mouvement.

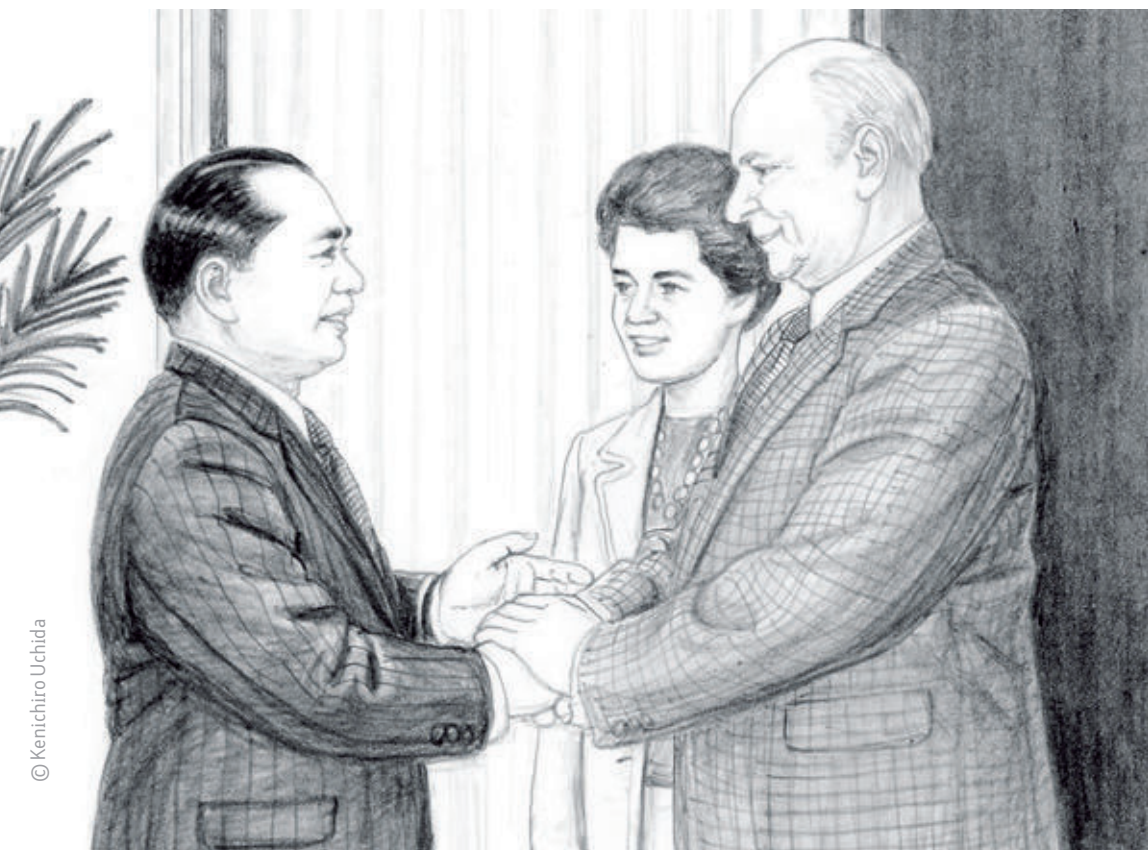
S'il existe des différences de rôles ou de fonctions sociales, cela ne signifie pas qu'il y a une hiérarchie entre les êtres humains. Par conséquent, les pratiquants devraient approfondir leur unité fondée sur la foi et avancer ensemble, tout en s'encourageant mutuellement et en respectant l'individualité et les caractéristiques de chacun. La Soka Gakkai organise des activités avec des objectifs concrets. Dans ce cadre, une responsabilité bouddhique correspond simplement à une fonction et non pas à un statut. Cependant, chaque responsabilité implique des tâches à assumer. C'est pour cela que les responsables sont souvent confrontés à davantage de difficultés et de défis que les autres. Il est important que les pratiquants respectent, soutiennent et protègent les responsables qui s'efforcent de lutter pour le bien de tous. »

Shin'ichi donna encore quelques précisions concernant le comportement des responsables : « J'aimerais que les responsables développent un grand cœur. Ne cédez pas à l'émotivité mais développez plutôt la capacité de comprendre les autres, quels qu'ils soient. Quand un responsable est tendu, sous pression ou trop stressé, il n'est pas en mesure d'encourager joyeusement les pratiquants. Et s'il est dans un tel état d'esprit, les pratiquants peuvent même le vivre mal. À notre époque, les qualités requises pour un responsable sont l'ouverture d'esprit, un comportement bienveillant et une personnalité chaleureuse. L'évolution du caractère et de la personnalité des responsables reflète leur pratique. J'espère donc qu'ils développeront un regard objectif sur eux-mêmes, prieront sincèrement pour s'améliorer et déploieront des efforts assidus dans leur pratique bouddhique afin d'élever leur état de vie. »

Shin'ichi souligna également l'importance des petites réunions.

« L'important est d'organiser régulièrement de petites réunions. Même quand personne ne vient, l'important est de continuer à appeler et à encourager les pratiquants et, si quelqu'un a des questions, de chercher à y répondre jusqu'à ce que la personne soit satisfaite. Il est essentiel de forger des liens d'amitié et de confiance.

À l'image des vagues qui viennent constamment s'écraser contre les rochers, vos efforts pour organiser de petites réunions, mois après mois, année après année, deviendront la force motrice qui permettra de créer l'unité et favorisera votre essor. Déployer sans cesse des efforts



Avant de quitter la France, Shin'ichi rencontre Alphonse Dupront, président honoraire de l'université de la Sorbonne.

– les répéter inlassablement – tel est le socle qui déterminera la victoire ou la défaite dans tous les domaines. »

« Vous connaissez tous le mouvement de la Résistance française contre l'Allemagne nazie, poursuit Shin'ichi. J'aimerais que chacun de vous, tout en se fondant sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin, poursuive son propre mouvement de résistance en luttant contre le déclin et les forces démoniaques inhérentes à sa propre vie. J'espère aussi que vous élargirez notre "mouvement de résistance bouddhique" qui se consacre à transformer le malheur de ce monde en bonheur.

En outre, je souhaite que vous manifestiez tout l'éclat de votre personnalité dans votre vie quotidienne et deveniez des piliers dans votre environnement, qui soient appréciés et bénéficient de la confiance de tous. Devenez des personnes de ce type pour le bien de la société dans laquelle vous vivez ! »

Durant tout un mois, depuis son arrivée en Union soviétique le 16 mai, qui marquait la première étape de son voyage en Europe, Shin'ichi s'était engagé dans de petites réunions de discussion sur la foi, partout où il allait, afin d'encourager les pratiquants et de leur offrir des orientations. Il était en effet convaincu que ce type de réunions ouvrirait à coup sûr la voie vers une nouvelle ère de *kosen rufu* en Europe. De fait, pour construire l'avenir, il faut d'abord commencer par entraîner les pratiquants afin qu'ils puissent approfondir leur foi.

Shin'ichi était aussi fermement convaincu que le bouddhisme de Nichiren était une religion d'envergure mondiale. C'est pour cela qu'il s'employait à générer aux quatre coins du monde un courant pour *kosen rufu* au XXI^e siècle.

Le 16 juin au matin, Shin'ichi invita Alphonse Dupront, président honoraire de l'université de la Sorbonne, et son épouse, à son hôtel, où ils échangèrent leurs opinions sur la culture européenne et l'éducation universitaire.

Puis, dans l'après-midi, Shin'ichi et son groupe se rendirent à l'aéroport Charles-de-Gaulle où ils devaient prendre un avion pour New York. Leur destination suivante était l'Amérique. Le voyage de *kosen rufu* est une lutte constante pour avancer, tout en renouvelant et en gardant toujours vivante notre combativité.

Le 16 juin, peu avant 15 heures, heure locale, après avoir survolé l'Atlantique, Shin'ichi Yamamoto et sa délégation atterrirent à l'aéroport international John Fitzgerald Kennedy, à New York. Sa première visite dans cette grande métropole remontait à six ans auparavant.

Un jour, un moine avait été envoyé du Japon dans un temple local de la Nichiren Shoshu à New York. Il avait répandu des critiques sournoises au sujet de la Soka Gakkai qui avaient influencé certains pratiquants et entraîné une confusion et des troubles au sein du mouvement. Depuis, les pratiquants luttèrent pour créer l'unité. Shin'ichi s'était déterminé intérieurement à ne ménager aucun effort pour rencontrer tous les pratiquants afin de leur transmettre la conviction que, en tant que pratiquants de la Soka Gakkai, ils étaient des bodhisattvas sortis de la terre et qu'ils devaient s'efforcer d'accomplir fièrement leur mission.

Par ailleurs, si le mouvement de *kosen rufu* en Amérique avait déjà effectué de grands progrès sur la côte ouest, notamment à Los Angeles, les autres régions se trouvaient loin derrière. L'essor de *kosen rufu* sur la côte est, en particulier à New York, représentait donc un défi pour l'avenir. Dans ce contexte, Shin'ichi était décidé à former des personnes de valeur pour faire avancer *kosen rufu* dans cette partie de l'Amérique.

Le jour même et le lendemain de son arrivée, Shin'ichi engagea des dialogues avec des responsables centraux de la région du nord-est, notamment New York, et offrit des orientations aux pratiquants. « Les États-Unis sont un pays de liberté. Il est donc important d'y respecter la manière de penser et les idées de chacun. Les responsables ne devraient jamais imposer arbitrairement leurs opinions aux pratiquants. Quand vous organisez des

activités, quelles qu'elles soient, vous devez laisser les gens s'exprimer et échanger leurs points de vue avant de suivre le programme prévu.

En cas de désaccord, au lieu de céder aux émotions ou d'entrer dans le conflit, vous devriez tous revenir aux points essentiels – le Gohonzon et *kosen rufu* – et réciter Daimoku ensemble, en unissant vos cœurs. Nichiren Daishonin déclare : "La Loi bouddhique est la raison" (Le héros du monde, Écrits, 846). Ainsi, quand vous proposez un objectif pour une activité, vous devriez l'expliquer en termes raisonnables pour susciter la confiance des pratiquants. Autrement dit, exprimez-vous en faisant appel au bon sens. La raison deviendra alors une force qui vous permettra de convaincre des milliers de personnes. Efforcez-vous également de polir votre étude des enseignements de Nichiren Daishonin.

Quand les écrits de Nichiren sont profondément intégrés dans le mode de vie de chaque pratiquant, ils ne considèrent plus leurs amis pratiquants avec dédain ou hostilité. Ils cessent tout naturellement d'être jaloux ou rancuniers, et peuvent unir leurs cœurs.

Le Gosho donne à notre vie son orbite ; c'est un miroir qui reflète notre style de vie. Par conséquent, avant de critiquer les autres, vous devriez observer votre propre comportement ou votre manière de penser à la lumière du Gosho. C'est ainsi qu'un bouddhiste doit mener sa vie. » ■



Vue de la statue de la Liberté à New York.

Cap sur l'activité d'étude de Niveau 2 !

Le 11 octobre 2020 aura lieu, dans toute la France et territoires d'Outre-mer, l'activité d'étude bouddhique de Niveau 2. Voici les thèmes à étudier en vue de ce rendez-vous.

Chères amies, chers amis,
Veuillez trouver ci-après le programme d'étude proposé pour le « Niveau 2 ».

Les activités d'étude sont initiées dans la Soka Gakkai pour nous permettre de nous « exercer dans les deux voies de la pratique et de l'étude », tel que Nichiren Daishonin nous l'enseigne : « *Exercez-vous dans les deux voies de la pratique et de l'étude. Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de Loi bouddhique. Vous ne devez pas seulement persévérer vous-même ; vous devez aussi enseigner aux autres. Pratique et étude proviennent toutes deux de la foi. Enseignez aux autres au mieux de vos capacités, ne serait-ce qu'une phrase*¹. »

En ce sens, Daisaku Ikeda souligne toujours l'importance de lire les écrits de Nichiren avec notre propre vie et d'en graver les enseignements au plus profond de notre être. Il nous y encourage, en ces termes : « *Le Gosho*² est une œuvre aux enseignements riches d'espoir, offerts par Nichiren à toute l'humanité. Il contient la noble compassion illimitée qui permet de mener tous les êtres humains à l'illumination, et on y sent résonner un appel à la vérité et à la justice, pareil au rugissement d'un lion. Le Gosho a le pouvoir infini d'inspirer, d'encourager et de régénérer les gens³. »

D'autre part, Daisaku Ikeda clarifie ce que signifie aujourd'hui approfondir notre compréhension des enseignements de Nichiren : « *Nous étudions les Écrits de Nichiren pour nous relier à son esprit et approfondir notre foi. Étudier les enseignements profonds du bouddhisme renforce notre conviction dans l'espoir, la paix et le bonheur durables et immuables qui*

*existent en nous de manière inhérente. Par ailleurs, en apprenant comment Nichiren a triomphé de chaque obstacle, nous pouvons faire jaillir le courage qui permet de relever les défis auxquels nous sommes confrontés. Telle est la formule éternelle de l'étude bouddhique qui vise à être appliquée dans le monde réel. Je souhaite sincèrement que les pratiquants de la SGI du monde entier s'emploient à lire et à étudier les écrits de Nichiren avec un esprit de recherche toujours renouvelé et une foi toujours plus profonde*⁴. »

Nous souhaitons donc que vous puissiez tirer de l'étude du bouddhisme de Nichiren un approfondissement de la foi bouddhique, une riche expérience et une joie profonde.

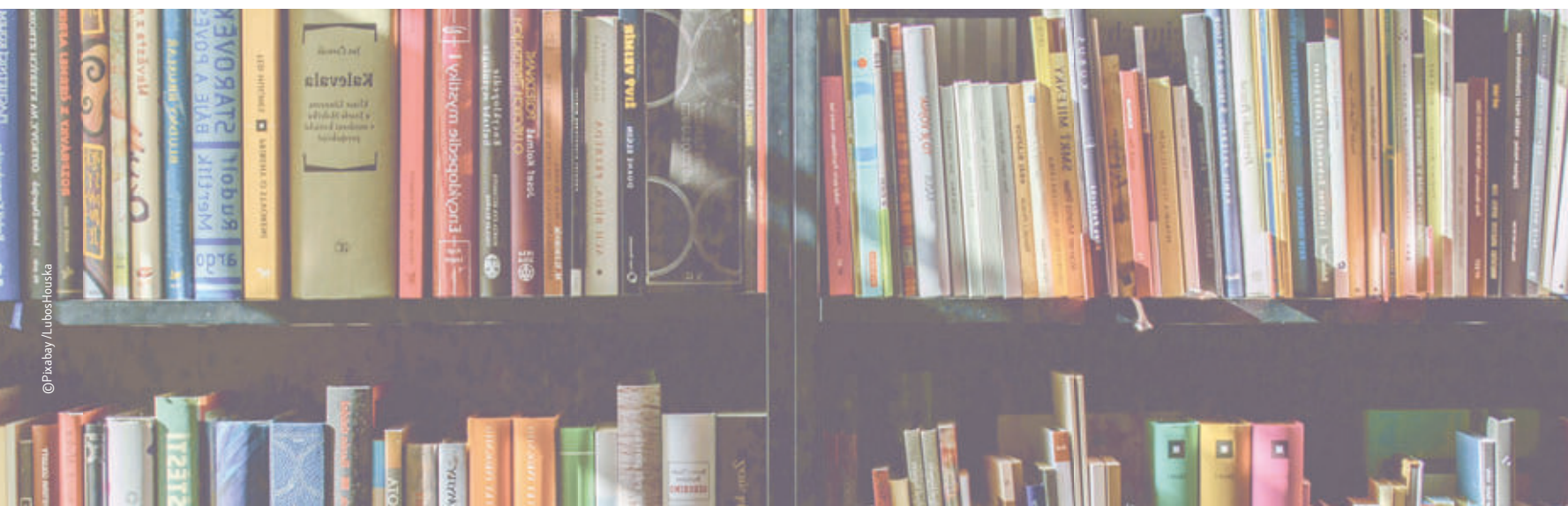
**Le Consistoire
et les responsables nationaux
du mouvement du Soka**

1. La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 390

2. Le terme Gosho désigne l'ensemble des écrits de Nichiren.

3. Daisaku Ikeda, .Foi, pratique et étude, ACEP, p. 63

4. D&E-janvier 2020, p. 17



Retrouvez l'ensemble des textes
au programme dans la brochure
à paraître fin mai 2020 !



Au programme...

I. Les Écrits de Nichiren

Extraits des Écrits et des commentaires de Daisaku Ikeda :

1- Le Daimoku est la graine de la bouddhité

(WND-II, 804) - Commentaires vol. 15, p.37

« Cela fait plus de 2220 années que le Bouddha est entré dans l'extinction. Nous sommes maintenant entrés dans cette époque ultime [de la Fin de la Loi] où les hommes de sagesse disparaissent graduellement, de la même façon que la pente d'une montagne va déclinant ou que les herbes ont des racines peu profondes. Bien que nombreux soient ceux qui se livrent à des actions comme réciter le Nembutsu ou garder les préceptes, rares sont ceux qui s'appuient sur le Sûtra du Lotus. (...) »

Seuls les sept caractères de Nam-myoho-renge-kyo sont la graine qui permet d'atteindre la bouddhité. »

2- Le Daimoku du Sûtra du Lotus

(Écrits, 142) - Commentaires vol. 18, p.5

« Le caractère myo signifie donc ouvrir. Si une resserre regorge de trésors mais que l'on n'en possède pas la clé, il est impossible de l'ouvrir et, faute de pouvoir l'ouvrir, on ne pourra voir les trésors qu'elle recèle. (Écrits, 146) »

Myo [merveilleux] se dit sad en Inde et miao en Chine. Myo veut dire pleinement doté, ce qui signifie également « parfait et complet ». Chaque mot et chaque caractère contient en lui l'ensemble des 69 384 caractères composant le Sûtra. Ainsi, une goutte du grand océan contient en elle-même les eaux de tous les fleuves et rivières qui s'y jettent, et un seul joyau-qui-exauce-les-vœux, sans être plus gros qu'une graine de moutarde, est capable de déverser autant de trésors que l'on pourrait en attendre de tous les bijoux-qui-exaucent-les-vœux. (Écrits, 147) »

Myo [merveilleux] signifie revivre, c'est-à-dire revenir à la vie. Ainsi l'on dit que lorsque le petit d'une grue jaune vient à mourir, il suffit que sa mère récite le nom de Zian, pour que le poussin mort revienne à la vie. On dit également que des poissons ou crustacés qui meurent parce qu'un oiseau venimeux chen est entré dans l'eau, reviendront tous à la vie si on les touche avec une corne de rhinocéros. De même, les personnes des deux véhicules, les icchantika et les femmes furent décrits dans les sûtras antérieurs au Sûtra du Lotus comme ayant brûlé et détruit les germes qui auraient pu leur permettre de devenir bouddhas. Mais en s'accrochant au simple caractère myo, ils peuvent faire revivre ces germes brûlés de la bouddhité. »

3- Lettre à Horen

(Écrits, 520-21) - Commentaires vol. 18, p.35

« Le Sûtra du Lotus représente l'os et la moelle de tous les enseignements dispensés par le Bouddha de son vivant et la partie en vers du chapitre "Durée de la vie" représente l'âme des vingt-huit chapitres du Sûtra. Pour les divers bouddhas des trois phases de l'existence, le chapitre "Durée de la vie" est leur vie même, et les bodhisattvas des dix directions considèrent eux aussi comme leur œil la partie en vers de ce chapitre. (...) »

Tous les caractères utilisés pour écrire le Sûtra du Lotus représentent des bouddhas vivants. Mais, avec nos yeux d'êtres ordinaires, nous les voyons comme de simples caractères. Cela rejoint l'exemple du Gange. Les esprits affamés voient les eaux du fleuve comme du feu, les êtres humains les voient comme de l'eau, et les êtres célestes comme de l'amrita. L'eau est la même dans tous les cas, mais chaque sorte d'être la voit différemment, selon les effets de son karma. »

II. Les bases du bouddhisme de Nichiren pour la nouvelle ère du kosen rufu mondial

1. Nichiren et le Sûtra du Lotus

2. Le Gohonzon

3. La mission et la pratique des bodhisattvas sortis de la terre

III. L'histoire du mouvement Soka

L'histoire de la SGI

1. La lutte pour la dignité de la vie

Extraits du chapitre « Justice », Vol. 27 de La Nouvelle Révolution humaine

2. Le mouvement pour la paix

Extraits du chapitre « SGI », Vol. 21 de La Nouvelle Révolution humaine

IV. Encouragements de Daisaku Ikeda

Extraits de la série « La Sagesse pour créer le bonheur et la paix », D&E-décembre 2019, 4-11

1. Trois raisons essentielles d'étudier le bouddhisme

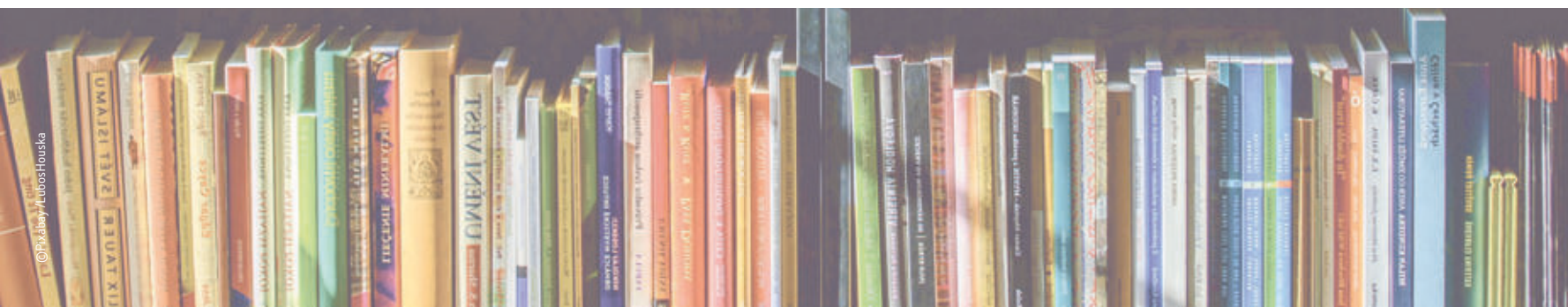
2. L'étude bouddhique, fondée sur la foi, nous permet d'approfondir notre compréhension.

Pour vous inscrire... jusqu'au 15 juillet 2020 !

Cette année, pour la première fois, les inscriptions se feront uniquement en ligne via un formulaire disponible sur votre espace personnel. Elles sont déjà ouvertes, voici la démarche à suivre...

Étape 1 :
Rendez-vous sur : <https://espace-personnel.org>

Étape 2 :
Inscrivez-vous en quelques clics !



Ceux qui ne cessent jamais d'apprendre sont des personnes de sagesse

Traduit du Seikyo Shimbun, journal quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 22 mars 2020.

Ceux qui apprennent sont forts.
Ceux qui ne cessent jamais
d'apprendre
n'ont rien à craindre.
Ils n'ont pas à redouter
qui que ce soit.

La faculté d'apprendre
est l'un des talents
dont les êtres humains
sont dotés.
C'est pourquoi apprendre
est un droit.
Pas un devoir.
Apprendre, c'est une lumière
dans la vie.
Apprendre,
c'est la formule de la victoire.

Comment pouvons-nous
cultiver notre base spirituelle
et entretenir de riches
émotions ?

Je pense qu'il existe
divers moyens,
mais il me semble
que la lecture
est l'un des plus importants.
En lisant de nombreux livres,
vous pourrez approfondir
votre réflexion.

La lecture et la contemplation
sont des nutriments
indispensables pour notre esprit
et un pilier crucial
pour établir un grand soi.

Le soleil se lève chaque jour,
quoi qu'il arrive.
De la même façon,
j'espère que vous poursuivrez
vos efforts en toute confiance,
patiemment, inlassablement.
Accomplir des efforts,
les uns après les autres,
c'est là que nous pouvons
trouver la force
pour stimuler notre créativité,
développer notre personnalité
et notre endurance,
et nous lancer des défis.

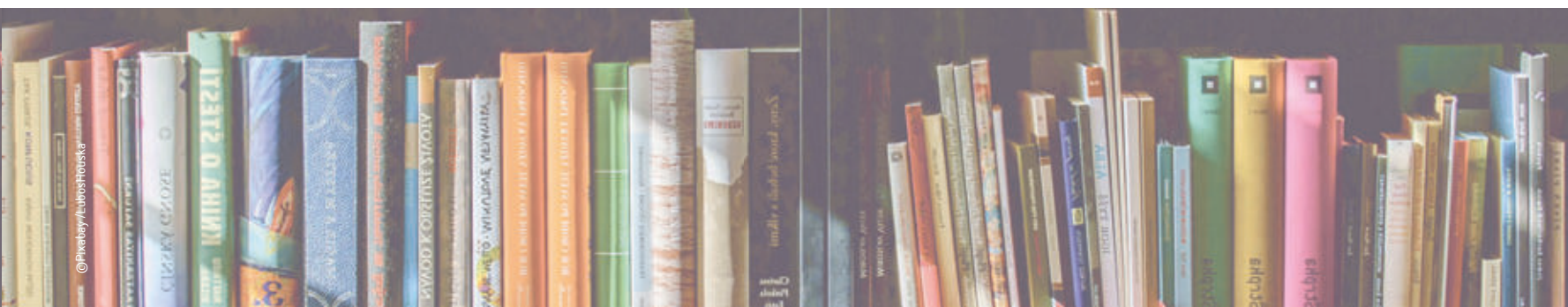
Ceux qui vivent
en restant fidèles
à leurs convictions
n'éprouvent pas de regrets.
C'est d'autant plus vrai
pour vous qui pratiquez
ce grand bouddhisme.
Vous n'aurez pas à regretter
quoi que ce soit.

Le bouddhisme, c'est toujours
« à partir de maintenant ! »
C'est la philosophie de l'espoir
qui nous amène
toujours à avancer
en nous disant : « Allons-y ! »

Les personnes de sagesse
sont celles qui apprennent
tout au long de leur vie.
Ce sont celles
qui ont d'intenses ambitions
et un profond esprit
de recherche.

Nous, qui étudions chaque jour
la Loi merveilleuse
et la mettons en action,
menons le mode de vie
le plus élevé
et le plus sage qui soit
parce que nous connaissons
cette Loi qui pénètre la vie
et l'univers.

Vivons avec sagesse ! ■



Comment la relation de maître et disciple enrichit-elle mon quotidien ?

LE MOT DES ÉTUDIANTS

Cher(e)s étudiant(e)s de France ! Pendant cette période troublée, redéterminons-nous chaque jour à remporter des victoires, trouvons le courage d'avancer, en ancrant encore plus profondément dans nos vies l'esprit du maître d'œuvrer pour la paix et le bonheur de tous les êtres vivants. Étudiant(e)s, toujours déterminé(e)s, jamais vaincu(e)s !

LE LIEN DE MAÎTRE ET DISCIPLE

« À l'origine de la relation de maître et disciple en bouddhisme se trouvent d'une part, la compassion du bouddha Shakyamuni qui a enseigné à ses disciples la voie de l'illumination et, d'autre part, l'esprit de recherche de ses disciples désireux de connaître la Loi. En bref, cette unité d'esprit n'est possible que grâce à la volonté délibérée du disciple. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 17, p.13

« Les mots "mes disciples et moi" (Écrits, 287) expriment la profondeur de l'inséparabilité du maître et du disciple. Un véritable disciple est celui qui agit pour *kosen rufu* avec le même esprit que Nichiren, avec la même conviction que son maître. La foi n'a rien à voir avec les titres ou le statut ; il s'agit uniquement du cœur. Et la voie pour manifester la bouddhéité en cette existence consiste à avancer à l'unisson avec son maître. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 14, p.287

LA VOIE DE LA RÉVOLUTION HUMAINE

« Je croyais en une personne, M. Toda. Et suivre la voie de maître et disciple avec M. Toda devint la voie de ma propre révolution humaine. [...] La décision profonde d'accomplir *kosen rufu* donne

une impulsion au désir d'accomplir sa propre révolution humaine. La révolution humaine est comme la rotation d'une planète sur son axe, tandis que *kosen rufu* est comparable à la révolution d'une planète autour du Soleil. Rotation et révolution sont à la base de tous les mouvements de l'univers. Cela irait à l'encontre des lois de l'univers si une planète ne tournait pas autour du Soleil. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, 2013, p. 397

LE SERMENT

« Plus l'époque est troublée et confuse et plus notre pratique de *Nam-myoho-renge-kyo*, avec l'esprit d'unité entre maître et disciple, deviendra un puissant moyen de surmonter le karma négatif, de dissiper les nuages sombres qui menacent la société et de réaliser l'idéal consistant à "établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays". »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, vol. 11, p.35

« Comment mettons-nous en pratique notre vision du maître bouddhique ? Y réfléchir constamment et prier en ce sens, chercher sans cesse à comprendre cette notion, c'est cela lutter dans la foi avec le même esprit que notre maître ; c'est ainsi que l'on découvre la véritable unité du maître et du disciple. »

D&E - février 2010, 25

« M. Toda m'a personnellement démontré comment il était possible de triompher de toutes les oppositions, de toute adversité, quand nous nous dévouons entièrement à *kosen rufu* avec le même esprit que notre maître bouddhique. De tels efforts nous permettent de développer un état de vie large, débordant d'une bonne fortune et de bienfaits illimités. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des Écrits de Nichiren*, vol.10, p. 40



OBJECTIF 6 : EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT

« S'assurer que tous les êtres humains vivent dignement, sans n'avoir plus rien à craindre pour leur santé ni sans devoir s'astreindre à la tâche fastidieuse d'aller chercher eux-mêmes leur eau, est essentiel dans la lutte pour le respect des droits fondamentaux. Bien souvent, les habitants des pays développés ne se rendent compte de la chance qu'ils ont de disposer de suffisamment d'eau potable, propre et salubre, que lors d'une catastrophe naturelle. [...]

Le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres [...] déclara que "l'eau s'est historiquement avérée être un catalyseur de coopération et non de conflit". [...]

Compte tenu des préoccupations croissantes concernant les réserves d'eau douce dans le monde, j'exhorte le Japon et les autres pays dotés d'un riche savoir-faire et de technologies de pointe en matière de réutilisation et de dessalement de l'eau à s'engager à apporter ensemble des solutions. »

D&E-avril2019, 51-54

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

EXPÉRIENCE [FRANCE]

AU CŒUR DU MOUVEMENT

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

L'ÉTUDE EN QUESTION

À paraître le 18 mai 2020 !

